



HAL
open science

Les Guerres culturelles aux États-Unis

Nathalie Massip

► **To cite this version:**

Nathalie Massip. Les Guerres culturelles aux États-Unis. *Cynos*, 32 (2), 2016, Les guerres culturelles aux États-Unis. hal-03152207

HAL Id: hal-03152207

<https://hal.science/hal-03152207>

Submitted on 22 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Nathalie Massip

Université de Nice Sophia Antipolis

Vingt-cinq ans après la parution de l'ouvrage fondateur de James Davison Hunter *Culture Wars : The Struggle to Define America* (1991), cette collection d'articles se propose de revisiter le concept de « guerre culturelle » aux États-Unis. Ce phénomène, qui a marqué les années 1980 et 1990, désigne les tensions, débats, désaccords et controverses opposant conservateurs, attachés à des valeurs dites traditionnelles, et progressistes cherchant à promouvoir de nouvelles identités dans une société américaine en constante mutation. Virulents, voire violents, et médiatiques, ces débats portent aussi bien sur la famille, l'avortement ou l'euthanasie, que sur l'enseignement de l'histoire ou la fonction de l'art. Au cœur de ces profonds désaccords, qui mettent en lumière la place du religieux dans la société, se trouve la délicate question de l'identité américaine et de sa définition.

La liste des controverses ayant agité la société américaine à la fin du XX^{ème} siècle serait trop longue pour que l'on vise l'exhaustivité. L'on pense, notamment, au tollé suscité par l'exposition « The Perfect Moment », du photographe Robert Mapplethorpe, à Cincinnati, en 1990 ; ou bien, cinq ans plus tard, à la controverse née du projet d'exposition autour de l'Enola Gay, cet avion utilisé pour larguer la première bombe atomique sur Hiroshima. Les universités américaines furent souvent le site de ces polémiques, quand elles n'étaient pas désignées comme étant des viviers de radicaux, notamment lors des « *canon wars* » initiées par des étudiants désireux de remplacer les « *dead white males* » des programmes de littérature par des auteurs issus des minorités. De même, des questions sociales telles que l'avortement ou l'euthanasie provoquaient régulièrement des ondes de choc dans la société, et la virulence des débats, voire la violence des heurts, entre les pro- et les anti- indiquaient des positions irréconciliables. C'est cette polarisation que le concept de « *culture wars* », tel que défini par Hunter en 1991, au moment-même où ces polémiques ont lieu, est censé signifier.

De nombreux commentateurs se sont emparés du concept,¹ jusqu'au point, parfois, de le vider de son sens original. D'autres, en revanche, ont critiqué et rejeté la notion. Pour le spécialiste de science politique Morris Fiorina, notamment, les controverses observées ne concernent qu'une petite partie de la population, et l'idée d'une polarisation est un mythe, entretenu par des médias qui se sont délectés de cette rhétorique martiale.²

Si le concept semble avoir quelque peu disparu au tournant du XXI^{ème} siècle, force est aujourd'hui de constater la pertinence d'une étude sur le phénomène. D'une part, ces dix dernières années ont vu se multiplier les publications sur les tensions à l'œuvre dans la société américaine de la fin du XX^{ème} siècle. Ainsi, Thomas Frank s'est intéressé à la façon dont les questions sociales, souvent sources de discorde, ont pu influencer certains électeurs américains et les inciter à voter contre leurs propres intérêts économiques. James Livingston a analysé les bouleversements sociaux et culturels dans le dernier quart du XX^{ème} siècle, période au cours de laquelle une « fracture » s'est opérée, selon Daniel Rodgers, un tournant intellectuel et culturel majeur révélant les doutes et les incertitudes de la société américaine. C'est une fragmentation de nature géographique que Colin Woodard observe et qui, selon lui, expliquerait l'inévitabilité des guerres culturelles. Enfin, Andrew Hartman propose un historique des *culture wars*, dont l'origine réside, selon lui, dans les « turbulentes » années 1960.

D'autre part, le concept est de nouveau largement usité, tant par les observateurs que par les médias. Qu'il s'agisse d'annoncer la fin des guerres culturelles (Cadei) ; de proclamer le nouveau conflit (Brooks) ; de présager ce par quoi ces disputes vont être remplacées (Cohn) ; de saluer la victoire de l'un ou l'autre camp (Prothero), les exemples abondent, dans la presse américaine, à tel point que l'on finit par se demander si l'expression n'a pas été galvaudée. En outre, la nouvelle vague d'activisme observée sur les campus américains rappelle, ne serait-ce que par ses excès, les relents moralisateurs des polémiques de la fin du siècle dernier (Friedersdorf).

Mais surtout, comment ne pas lire un écho, une rémanence, voire une résurgence, des guerres culturelles dans la campagne présidentielle

¹ Pour la première utilisation du concept dans un contexte politique, par le Républicain Pat Buchanan, voir les articles de Hartman et Celnik.

² Pour une meilleure compréhension des débats autour de la notion de *culture wars*, voir Hunter et Wolfe.

de 2016 et l'accession de Donald Trump à la Maison Blanche ? Du côté de Hillary Clinton, si son nom rappelle à lui seul la présidence de son mari au plus fort de ces conflits, le phénomène semble surtout ravivé en raison de la mise en avant du statut de femme de la candidate démocrate (par elle, ses conseillers, son staff, ses partisans, etc.). Car, comme l'a démontré Rodgers, c'est bien l'évolution du rôle et de la place de la femme dans la société américaine qui a le plus déstabilisé l'Amérique conservatrice :

[Above] all, in ways that historians of these culture clashes have only begun to realize, it was a battle over women's acts and women's and men's natures. Of all the certainties whose cracking seemed to culturally conservative Americans most threatening, the destabilization of gender roles and gender certainties set off the sharpest tremors. (Rodgers : 145)³

En ayant recours à la rhétorique de la combattante qui a dû s'imposer dans un milieu sexiste et hostile aux femmes,⁴ peut-être Clinton s'est-elle aliénée une partie de la population, qui n'était pas prête à voir une femme accéder aux plus hautes fonctions de la nation.

Quant à Donald Trump, peut-on considérer qu'il ravive le phénomène des guerres culturelles ? Qu'il le porte à un nouveau niveau ? Ou bien représente-t-il tout autre chose ? Les *culture warriors* de la fin du XX^{ème} siècle – l'on pense à Jesse Helms, Rush Limbaugh, ou Jerry Falwell, entre autres exemples – cherchaient à créer un malaise en agitant des chiffons rouges, tels que l'homosexualité ou le SIDA. Leur but était de dénoncer la déviance morale (« moral disorder ») qui entachait la société et, à travers elle, l'identité américaine. Trump, lui, semble jouer et se délecter de cette déviance. Ses écarts de langage le prouvent : loin de choquer, ils sont salués comme autant de coups portés aux élites bien-pensantes et au « politiquement correct » tant décrié par les milieux

³ Voir aussi Hartman 134-170.

⁴ Suite à sa déclaration de candidature en ligne, Hillary Clinton fit le choix de faire son premier discours de campagne au « Women in the World Summit », en avril 2015. Un choix hautement symbolique, qui fut l'occasion d'un discours rappelant les luttes des femmes et insistant sur la nécessité de poursuivre ce combat pour l'égalité des sexes (Clinton).

conservateurs (d'hier et d'aujourd'hui).⁵ Qu'importe que ses propos portent atteinte à tel ou tel groupe d'individus (femmes, Latinos, Musulmans...); ce qui compte, *in fine*, c'est que le coup soit porté à l'*establishment* en suscitant son indignation. Cela expliquerait, en partie, que tant de Chrétiens évangéliques aient voté pour Trump⁶ le 8 novembre 2016 : deux fois divorcé, le magnat de l'immobilier qui a investi une partie de sa fortune dans les casinos ne va que rarement à l'église et affirme ne jamais avoir cherché l'absolution de ses péchés (Scott). Bien sûr, une autre raison à ce phénomène *a priori* inattendu est la haine profonde que ces mêmes Chrétiens évangéliques vouent à Hillary Clinton (Bailey 9 octobre 2016), et que d'aucuns lisent comme le prix que l'ancienne First Lady paie pour avoir été au cœur des guerres culturelles des années 1990. Son féminisme, son engagement aux côtés du président Clinton et sa détermination à mettre un terme aux mesures limitatives de la précédente administration en matière d'avortement, de contraception et de planning familial, jusqu'à son soutien à son mari au moment de l'affaire Lewinsky, sont autant d'éléments qui ont cristallisé la détestation des milieux conservateurs à son endroit depuis plus de vingt ans.

On le voit, les guerres culturelles ont évolué : les questions de morale et de décence ne sont plus au centre des débats, et la droite chrétienne n'a plus le poids qu'elle avait dans les dernières décennies du XX^{ème} siècle. Ce ne sont pas tant les questions sociales qui ont assuré le soutien des conservateurs à Trump que sa promesse de rendre sa grandeur à l'Amérique (*Make America great again*). En outre, il semblerait que ces mêmes questions sociales n'intéressent que peu la jeunesse américaine qui, lors des primaires démocrates, a plébiscité Bernie Sanders, un social-démocrate qui a fait de la dette étudiante et, plus généralement, de l'avenir économique des jeunes, son cheval de bataille.

Cependant, bien que les guerres culturelles aient effectivement évolué, l'on peut se demander si, alors qu'un tournant majeur s'opère sous nos yeux, les débats qui ont agité les années 1980-90 ne semblent

⁵ Notons d'ailleurs que ce concept de « politiquement correct » (*political correctness*) est tout autant présent dans les débats actuels qu'il ne l'était lors des guerres culturelles des années 1980-90.

⁶ Selon un sondage de sortie des urnes, les évangéliques blancs n'avaient pas voté aussi massivement (81-16) pour un candidat républicain depuis 2004 et la réélection de George W. Bush (Bailey 9 novembre 2016).

pas refaire surface. Ainsi, la question de l'avortement est au cœur des discussions, le nouveau président ayant dit et répété son intention de nommer un neuvième juge à la Cour suprême qui serait ouvertement « pro-life », c'est-à-dire opposé à l'avortement.⁷ Quel est l'avenir, dès lors, des droits acquis sous l'administration Obama, tels que le mariage homosexuel, ou l'Affordable Care Act (mieux connu sous le nom de Obamacare) qui, notamment, facilite l'accès des femmes à la contraception ? Si le programme du nouveau président reste encore relativement flou quelques semaines après son élection, la majorité républicaine dans les deux chambres du Congrès lui donne une marge de manœuvre qui n'est pas de nature à rassurer les défenseurs des droits à l'avortement ou ceux des LGBT. Que penser, enfin, de la présence de Newt Gingrich dans le cercle de conseillers de Donald Trump, le même Newt Gingrich qui fut « Speaker » républicain de la Chambre des Représentants de 1994 à 1998, l'un des plus farouches opposants à la présidence Clinton, et un acteur majeur des guerres culturelles des années 1980-90 ?⁸ Il n'est évidemment pas question, ici, de faire des prédictions. Néanmoins, force est de constater que la question de la persistance, de la résurgence, et de l'évolution du phénomène des guerres culturelles se pose aujourd'hui.

Cette publication se propose d'analyser le sujet sous différents angles. Il s'agit, dans un premier temps, d'évaluer les origines des guerres culturelles et de les replacer dans le contexte des années 1980-90. Andrew Hartman reprend l'argument principal de son récent ouvrage, *A War for the Soul of America*, et lit le phénomène des guerres culturelles comme un héritage des années 1960, une décennie marquée par une agitation sociale et des bouleversements majeurs qui ont remis en question et renversé l'ordre établi. L'identité américaine se trouve bousculée, redéfinie, voire menacée selon une frange conservatrice de la population.

⁷ L'avortement est légal sur tout le territoire étatsunien depuis l'arrêt *Roe v. Wade* de 1973. Suite à son élection, Trump a déclaré vouloir nommer un juge hostile à l'avortement, tout en indiquant vouloir laisser aux États le droit de légiférer sur la question. Voir son entretien à Lesley Stahl dans « 60 Minutes » diffusé sur CBS le 13 novembre 2016.

⁸ Gingrich a notamment exposé ses idées conservatrices dans *To Renew America*, publié en 1995, dont le titre n'est pas sans rappeler le slogan de campagne de Donald Trump : « Make America Great Again ».

C'est d'ailleurs le rôle des conservateurs qui est évalué dans la deuxième partie de cet ouvrage, à travers deux exemples de conflits. Dans un premier temps, Françoise Coste examine les efforts de l'administration Reagan et du président lui-même pour instaurer un retour de la prière dans les écoles publiques, vingt ans après l'arrêt *Engel v. Vitale* qui l'avait jugée anticonstitutionnelle. Puis Sébastien Mort s'intéresse aux déclarations de Rush Limbaugh lors de la crise du SIDA. animateur radio haut en couleurs et farouche conservateur, Limbaugh n'est pourtant pas aussi engagé sur les questions sociales que ne le sont d'autres figures médiatiques emblématiques, telles que Jerry Falwell, par exemple. Limbaugh prend pourtant position, dans son émission radiophonique, pour promouvoir une vision moralisatrice de la crise du SIDA.

Vient ensuite un examen de la place du judiciaire dans ces conflits. Alors que l'article de James Perosi-Doughty rappelle le rôle de la Cour suprême dans les guerres culturelles, celui de Anthony Castet présente un cas d'étude à travers l'exemple des *gay rights*. Pour Perosi-Doughty, loin de mettre un terme aux conflits sociaux en prenant des décisions ayant valeur de loi sur tout le territoire étatsunien, la plus haute instance juridique américaine est souvent à l'origine de ces conflits. Dès lors qu'elles sont contestées, ces décisions sont malmenées par les États, qui n'hésitent pas à légiférer pour tenter de réduire leur portée, avec pour conséquence une remise en question de l'autorité de la Cour suprême. Anthony Castet, pour sa part, retrace les débats ayant mené la Cour suprême à légaliser le mariage homosexuel en juin 2015 dans l'arrêt *Obergefell v. Hodges*, mettant ainsi un terme à « un patchwork de lois inégales au sein de l'Union ».

La quatrième partie de cet ouvrage traite des guerres culturelles sous l'angle de l'écriture et de l'enseignement de l'histoire. Sujet hautement sensible puisqu'il « [remplit] la fonction sociale évidente de fournir à la nation son légendaire et son identité » (Prost 294), l'enseignement de l'histoire comporte de véritables enjeux politiques, qui transparaissent dans les *history wars* de la fin du XX^{ème} siècle. En étudiant la réforme des programmes d'enseignement de l'histoire en Californie, Isabelle Sinic-Bouhaouala montre les difficultés, les tensions et les écueils de l'écriture et de l'enseignement d'une histoire qui se veut à la fois unificatrice et vectrice de la diversité culturelle de la nation américaine. Ces tensions perdurent aujourd'hui encore, comme en atteste

la récente controverse sur les programmes d'« AP U.S. History ».⁹ Les guerres historiographiques dont fait l'objet le mouvement pour les droits civiques, analysées par Anne Stefani, rappellent, elles aussi, les enjeux politiques de l'écriture de l'histoire, de même que sa fonction sociale ; les derniers développements dans le domaine de l'histoire raciale, qui mettent l'accent, notamment, sur les notions de culpabilité, d'expiation, et de réparation, s'inscrivent dans un contexte racial particulièrement tendu.

L'on retrouve une même persistance du phénomène des guerres culturelles au XXI^{ème} siècle dans la dernière section de cette publication, consacrée à la controverse climatique. Dans un premier temps, Jean-Daniel Collomb s'interroge sur la pertinence du traitement de cette controverse en tant que guerre culturelle. Reprenant, entre autres, les travaux de Fiorina, Collomb montre que, bien que l'on puisse la considérer comme guerre culturelle à différents égards (controverse politique, aspect idéologique de la polémique, etc.), la controverse climatique ne suscite l'intérêt que d'une mince partie de la population. Cependant, c'est bien à travers ce prisme que Julie Celnik étudie la controverse climatique, n'hésitant pas, en outre, à étirer le concept de guerre culturelle pour l'appliquer aux tensions et divisions au sein du mouvement écologiste lui-même.

⁹ Le programme « Advanced Placement U.S. History » offre à des lycéens faisant preuve d'un bon niveau scolaire en histoire la possibilité d'obtenir des crédits de façon à accéder plus rapidement à la deuxième année universitaire. Bien qu'il n'existe pas de programme d'histoire au niveau national, le programme d'« AP U.S. History » s'en rapproche, en fixant des lignes directrices et des objectifs communs à tous les États. La réforme annoncée en 2014, qui porte un regard plus critique sur le passé de la nation et tend à mettre en avant des personnages méconnus, tout en invitant les élèves à faire preuve d'esprit critique, créa la polémique. Jugeant l'histoire ainsi présentée trop négative et déplorant l'atteinte portée à l'exceptionnalisme américain, les législateurs de différents États, tels que l'Oklahoma ou la Géorgie, ont fait pression pour que des révisions soient apportées à ce nouveau programme, et ont vu leur souhait exaucé en 2015.

Bibliographie

- BAILEY, Sarah Pulliam. « The Deep Disgust for Hillary Clinton that Drives So Many Evangelicals to Support Trump ». *The Washington Post*, 9 octobre 2016. Consulté en novembre 2016. URL : <https://www.washingtonpost.com/news/acts-of-faith/wp/2016/10/09/the-deep-disgust-for-hillary-clinton-that-drives-so-many-evangelicals-to-support-trump/>
- . « White Evangelicals Voted Overwhelmingly for Donald Trump, Exit Polls Show ». *The Washington Post*, 9 novembre 2016. Consulté en novembre 2016. URL : <https://www.washingtonpost.com/news/acts-of-faith/wp/2016/11/09/exit-polls-show-white-evangelicals-voted-overwhelmingly-for-donald-trump/>
- BROOKS, David. « The Next Culture War ». *The New York Times*, 30 juin 2015. Consulté en novembre 2016. URL : http://www.nytimes.com/2015/06/30/opinion/david-brooks-the-next-culture-war.html?rref=collection%2Fcolumn%2Fdavid-brooks&contentCollection=opinion&action=click&module=NextInCollection®ion=Footer&pgtype=article&_r=0
- CADEI, Emily. « 2016 : The End of the Culture Wars as We Know Them ». *Newsweek*, 11 mai 2016. Consulté en novembre 2016. URL : <http://europe.newsweek.com/trump-new-culture-war-458672?rm=eu>
- CLINTON, Hillary. « Speech : Women in the World Summit », 23 avril 2015. Consulté en novembre 2016. URL : <https://hillaryspeeches.com/2015/04/24/women-in-the-world-summit-3/>
- COHN, Nate. « The New Blue and Red : An Educational Split Is Replacing the Culture War ». *The New York Times*, 19 octobre 2016. Consulté en novembre 2016. URL : http://www.nytimes.com/2016/10/20/upshot/the-new-blue-and-red-educational-split-is-replacing-the-culture-war.html?action=click&pgtype=Homepage&clickSource=story-heading&module=span-abc-region®ion=span-abc-region&WT.nav=span-abc-region&_r=0
- FIORINA, Morris. *Culture War ? The Myth of a Polarized America*. New York : Pearson Longman, 2005.

- FRANK, Thomas. *What's the Matter with Kansas ? How Conservatives Won the Heart of America*. New York : Holt McDougal, 2005.
- FRIEDERSDORF, Conor. « The New Intolerance of Student Activism ». *The Atlantic*, 9 novembre 2015. Consulté en novembre 2016. URL : <http://www.theatlantic.com/politics/archive/2015/11/the-new-intolerance-of-student-activism-at-yale/414810/>
- GINGRICH, Newt. *To Renew America*. New York : HarperCollins, 1995.
- HARTMAN, Andrew. *A War for the Soul of America. A History of the Culture Wars*. Chicago : The University of Chicago Press, 2015.
- HUNTER, James Davison. *Culture Wars : The Struggle to Define America*. New York : Basic Books, 1991.
- HUNTER, James Davison, et Alan WOLFE. *Is There a Culture War ? A Dialogue on Values and American Public Life*. Washington, D.C. : Brookings Institution Press, 2006.
- LIVINGSTON, James. *The World Turned Inside Out : American Thought and Culture at the End of the XXth Century*. New York : Rowman and Littlefield Publishers, 2010.
- PROST, Antoine. *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Editions du Seuil, 1996.
- PROTHERO, Stephen. « Why Conservatives Start Culture Wars and Liberals Win Them ». *The Washington Post*, 29 janvier 2016. Consulté en novembre 2016. URL : https://www.washingtonpost.com/opinions/why-conservatives-start-culture-wars-and-liberals-win-them/2016/01/29/f89d0b2c-b658-11e5-a842-0feb51d1d124_story.html?utm_term=.a604411a4b19
- RODGERS, Daniel T. *Age of Fracture*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2011.
- SCOTT, Eugene. « Trump Believes in God but Hasn't Sought Forgiveness ». *CNN*, 19 juillet 2015. Consulté en novembre 2016. URL : <http://edition.cnn.com/2015/07/18/politics/trump-has-never-sought-forgiveness/index.html>
- STAHL, Lesley. « 60 Minutes Interview : President-Elect Donald Trump ». *CBS*, 13 novembre 2016. Consulté en novembre 2016. URL : <http://www.cbsnews.com/videos/60-minutes-interview-president-elect-donald-trump/>
- WOODARD, Colin. *American Nations. A History of the Eleven Rival Regional Cultures of North America*. New York : Viking, 2011.

